



LES CAHIERS DU C.R.I.W.E.

Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'Ecole

Rue Surllet 20 — 4020 LIEGE — Bressoux

Tél: 04/342 69 97 — e-mail: ucw@skynet.be



Le Wallon au service des muses Grecques et Latines



Avec le soutien de la Région Wallonne, de la Communauté Française Wallonie — Bruxelles, de Liège Province Culture et de l'Union Culturelle Wallonne.

RÉGION WALLONNE

PREFACE

Jean-Pierre DIGNEFFE

Echevin de l'Instruction publique
de la Ville de Liège

Il faut admettre que le génie wallon est proche de celui de nos langues dites classiques. Lorsqu'on parcourt les pages qui suivent, lorsqu'on lit les poèmes, jamais on n'a l'impression qu'il s'agit d'adaptations.

L'hommage du wallon aux lettres classiques dont nous parle l'auteur de ce travail, c'est d'avoir su rendre, avec des mots d'aujourd'hui, dans un wallon vivant qui fait vibrer nos coeurs, toute la sensibilité, toute la richesse, toute les nuances des modèles grecs et latins. C'est que les adaptateurs ne sont pas les premiers venus. Vous trouverez les noms d'Henri SIMON, de Marcel HICTER, de Michel DUCHATTO aux côtés de leurs maîtres antiques. OVIDE, PROPERCE, HORACE ou SOPHOCLE. J'aime à croire qu'Homère lui-même ne rougirait pas des accents wallons de son Odyssée :

"E bin ! c'est l'êchin d'nosse mèsse, qu'èst muèrt à lon payès.
Areût falou vèyî kimint qu' l'èsteût vol'trûle
quand Ulysse nos l' lèya po prinde li vòye dès guère !
Et vigreûs, èt subtil ! Ci n'èsteût nin a creûre !
Si vite qu'ê fond dès bwès il aveût odé 'ne bièsse,
I n'pièrdève pus l'arote : li pròye èsteût da sonk."

L'auteur de cette adaptation, c'est Charles JOSSERAND. Docteur en philologie classique, ancien assistant à l'Université de Liège, il consacre aujourd'hui tout son temps à défendre le wallon, avec un enthousiasme toujours recommencé. Charles Jossierand, Président du Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'Ecole, est l'auteur du "Wallon au service des Muses grecques et latines".

Il a réussi à mettre au diapason quatre génies : celui de l'homme, celui du dialecte et celui des deux langues classiques. Lui, qui depuis de nombreuses années travaille "sur le terrain", lui que tous les milieux wallons considèrent comme un militant de premier rang, fait ici entendre la voix du maître. Ce cahier est la résultante d'un grand savoir, d'une longue expérience et d'une passion intacte pour notre parler. Si, par sa voix, le wallon rend hommage aux lettres classiques, je veux rendre hommage à l'homme qui sait donner au wallon de telles lettres de noblesse.



LE WALLON AU SERVICE DES MUSES GRECQUES ET LATINES

L'hommage du wallon aux lettres classiques que je vais tenter d'illustrer se présente sous l'aspect de quelques essais de traductions ou plus exactement d'adaptations. Il serait trop long de parler de tous les écrivains dialectaux qui ont tenté l'expérience. Ce qui compte, c'est d'apprécier leur réussite et vous en aurez le loisir dans quelques instants.

Mais je me sens tenu de faire une exception pour celui qui fut, en ce domaine, l'initiateur ainsi que le modèle et dont l'oeuvre est, en outre, un des fleurons de notre littérature wallonne, Henri Simon, le "virgilien Henri Simon", comme l'appelait Charles Delchevalerie. Il est né en 1856, à Liège, place Delcour, en plein coeur du quartier d'Outremeuse. Il était le neveu et le filleul de cet autre Henri Simon, professeur à la Faculté de Médecine. En 1867, il entre à l'Athénée de Liège, où il fait d'excellentes humanités. Ici, je laisse la parole à son biographe, Jean Haust : "*Horace, Virgile, Homère firent sur lui une vive impression. L'Iliade, en rhétorique, était son livre de chevet, comme aussi les Odes et les Epîtres d'Horace, qu'il tentera un jour de transposer en liégeois*". Cet enthousiasme d'adolescent devait le marquer pour toute sa vie. Dans un de ses derniers poèmes, il se décrit encore parcourant les champs et les bois une chanson en tête et son *Horace* en main. Après un séjour à Rome, où l'ont conduit des études de peinture, il rentre au pays en 1884 et ne quittera plus Liège que pour la campagne de Lincé-Sprimont. C'est là que mûrit sa vocation de poète de la terre, qui lui fait bientôt abandonner le pinceau pour la plume. Dans une langue wallonne riche et colorée, il se met à chanter les travaux et les jours des paysans de chez nous, sans parler d'une production dramatique appréciable. Enfin, c'est en 1927 et 1928, à l'âge de 72 ans, qu'il tente de transposer en liégeois, comme dit Jean Haust, cinq odes d'Horace. Il tente ? Le mot me paraît faible. Pour moi, je n'hésite pas à voir dans ces pièces de purs joyaux. Tout en communiant à l'esprit de son modèle, auquel il reste scrupuleusement fidèle, il pratique, avec une adresse consommée, l'art d'adapter aux réalités de chez nous les traits propres à la mentalité et au génie latins, au point de donner au lecteur non averti l'illusion de se trouver devant des oeuvres originales.

En veut-on quelques exemples ?

- le Soracte neigeux que le poète latin aperçoit de sa chambre par un froid matin d'hiver devient chez Simon *lès hès d'Kikèpwès... tates blankes di nîvaye;*
- tandis qu'Horace vieillissant conjure le jeune Thaliarque de ne pas boudier les plaisirs de son âge, le vin tiré de l'amphore sabine, la danse et les jeux de l'amour, Simon invite *li djônê* à humer quelques gouttes d'un vieux *pèkèt* et à fréquenter les fêtes de paroisse, *la wice qu'al vèsprêye lès hanteûs si d'nèt radjoû po dire basse mèsse;*
- et le politicien ambitieux qui rêve de parcourir jusqu'au bout le *cursus honorum* prend, chez Simon, le visage d'un conseiller communal *qui djêre d'esse èchèvin.*

On le voit, sous les apparences d'un banal exercice de traduction, Henri Simon a fort heureusement exploité la riche veine poétique qu'en ses jeunes années il avait découverte avec émerveillement dans le terroir latin. En même temps, il fournissait des archétypes à ses successeurs.

Mais les Muses grecques, dans tout cela ? Tout d'abord, c'est le moment de rappeler qu'Horace lui-même a dit sa fierté d'avoir, le premier, accommodé le chant éolien aux cadences italiques. A son tour, Henri Simon pouvait se vanter d'avoir, le premier, adapté le lyrisme latin aux rythmes wallons. Mais il y a plus. Dans un cas, au moins, toute cette filiation spirituelle apparaît clairement sur textes. Un fragment d'Alcée montre le poète, au coeur de l'hiver, demandant à son esclave, pour lutter contre le froid, d'allumer une flambée et d'apprêter du vin (fr. 90 Diehl). Horace reprend le thème dans l'*Ode* I, 9. Et Henri Simon, à son tour, fait écho au poète latin dans la pièce *A on djônê*. Voilà comment, par delà les siècles, sur les rivages de Lesbos, dans la campagne latine et sur les coteaux ardennais, concertent trois grandes voix poétiques, chacune dans son registre. Et puis, il y aura les épigones d'Henri Simon, qui, sur leur lancée, iront bien plus loin que lui, en s'attaquant à d'autres genres littéraires, aussi bien grecs que latins. Sans doute, ils ne pouvaient franchir certaines limites. On a suffisamment répété que le wallon est, par excellence, la langue des sentiments, des émotions et des passions, celle aussi de la vie quotidienne, mais non pas, à coup sûr, celle de la pensée discursive.

Il serait saugrenu de récrire en wallon, par exemple, la *Métaphysique* d'Aristote ou le *Traité d'architecture* de Vitruve. Mais, outre le lyrisme, la littérature satirique, bucolique, épigrammatique, ou même épique et dramatique se prête bien à l'expérience, comme vous pourrez en juger.

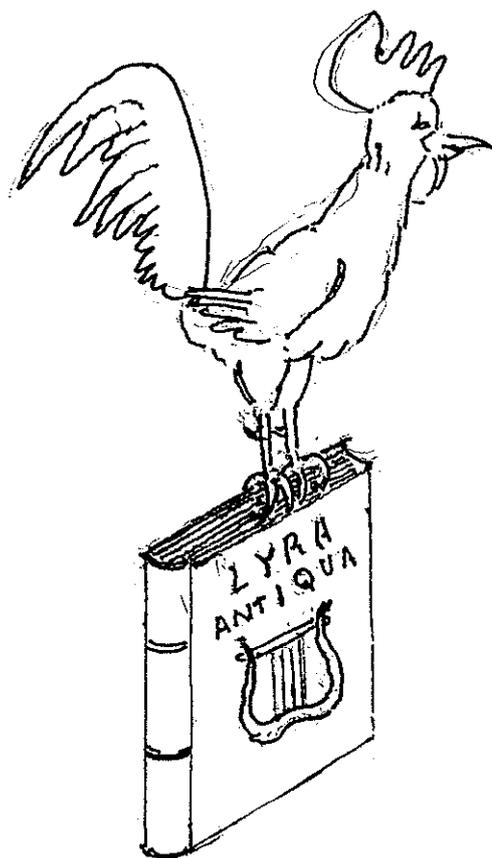
Un dernier mot, cependant, avant de passer à la présentation des textes. Car je n'ai pas encore pleinement justifié le titre de ce recueil : *Le wallon au service des Muses grecques et latines*. Quel service ? Sans doute celui que toute traduction littéraire est appelée à rendre à l'oeuvre originale en sensibilisant plus intimement le lecteur à sa signification profonde, fût-ce au prix d'une modernisation judicieuse. Entre l'auteur et le traducteur s'établit alors un de ces croisements d'âme dont parle George Steiner et qui, finalement, exalte pareillement les deux oeuvres. Je sais bien quels doutes peuvent naître dans l'esprit des Liégeois qui entendent mal ou n'entendent plus du tout le wallon. Mais je sais aussi que chez ceux-là mêmes qui avouent cette ignorance, l'expression wallonne peut réveiller d'anciennes résonances oubliées. Et, soit dit en passant, il y a peut-être là un phénomène qui mériterait, dans un registre plus modeste, d'être pris en considération par les enseignants. Un professeur de lycée me confiait récemment que, expliquant dans sa classe une comédie de Plaute, elle recourait souvent à des expressions wallonnes pour rendre toute la truculence du texte latin. Et je me souviens qu'en 1938, un rhétoricien de l'Athénée de Liège, devenu depuis professeur à la Faculté des sciences agronomiques de Gembloux, eut l'idée de traduire en wallon trois *Dialogues des morts* de Lucien et que ses traductions, jouées en public par quatre condisciples, connurent un grand succès.

Mais il est temps de juger sur pièces. J'ai limité mon choix à des textes écrits en wallon liégeois, ce mot étant entendu au sens large, puisque certains relèvent du parler propre à la Hesbaye liégeoise (1). Mais il y aurait aussi intérêt à explorer la littérature dialectale des autres régions. Je songe, par exemple, au Borain Valentin Van Hassel, alias Henri Raveline, qui a adapté Plaute et Térence, ainsi qu'au Nivellois Willy Chauffoureaux, qui a raconté avec humour la campagne belge de César.

(1) Ceux de Marcel Hicter et de Léopold Micha.

Dès tchants d'âs lons payîs montèt d'â d'fond dès-adjes

Dispôye qui l'monde èst monde èt qu'dès-omes î vikèt,
 N-a-st-avu dès rîmeûs po tchanter d'ine plinte vwè
 Leûs djôyes èt leûs toûrmints, leûs-èspwérs èt leûs transes.
 Lès siékes èt lès rassiékes ont porsûvou leû còusse,
 Mins cès tchants qu'ont surdou d'â pus parfond dès-adjes
 Oûy rèsdondihèt co todi a nos-orèyes
 Et n's sintans nosse coûr bate al cadince di leû-zèl.
 Hoûtans a preume lès cis qu's'ènondèt âs lons cîrs,
 E payis dès vîs Grécs, è payis dès Latins,
 Adon qu'sacwant scriyeûs s'ont bouté è l'îdèye
 D'èlzè r'mète è walon, manîre dè bin mostrer
 Qu'on lingadje come li nosse a sès ritchèsses ossu.



1. Li mwért dè tchin.

*C'è-st-on grand signeûr qui n'vint dèl guére après tot plin dès-annêyes.
Il amousse èl cœur di s'cinse (ca di ç'tins-la lès nôbes èstît cinsîs).
Il è-st-aconcwèsté di s'vî vârlèt, qui n'l'a nin n'mètou.*

Tot-èstant qu'lès deûs-omes tapît n'sifête copène,
I n'aveût la djondant-tchin tot long stindou.
So l'côp i r'lèva s'tièsse èt stitcha sès-orèyes.
C'èsteût Finèt : Ulysse l'aveût-st-apreume drèssî
Qu'i d'va 'nn'aler al guére sin 'nnè poleûr djouwi.
Divins l'timps, lès djônês l'èminît-st-avou zèls
Po sûre l'arote dè ciér, dè lîve ou dè tchivrou.
Asteûr, on l'kitapéve, cåse qui l'mêsse èsteût lon.
I d'manéve sitâré tote djoû so l'ansinî,
E plin mitan dèl cœûr, la wice qui lès vârlèts
Vinît tchêrdjî lès tchârs po-z-ècrâhî lès téres.
I d'manéve sitâré, tot k'magnî dèl vèrmène.
Mins qwand-i vèya l'ome qui passéve ad'lé lu,
So l'côp, i hossa l'cowe èt baha lès-orèyes,
Et s'vola-t-i hèrtchî : mins i n'poléve pus hop'.
Ulysse è cwène l'aveût loukî. I r'horba 'ne lâme,
Et dèri-st-à hièrdî, sins fé lès cwanses di rin :
"Hièrdî, qué drole di tchin coûkî la so l'ansène!
Il a co bèle av'nowe. Min dji m'dimande vormint
S'il èsteût si subtil po cori so l'djibî.
Ni raviséve-t-i nin onk di cès tchins d'sâlon
Qui lès djins dèl nôblèsse gâliotèt po l'mosteûre ?"

Et d'vins s'rèspouse, adon, li hièrdî lî dèrit :
"E bin! c'èst l'tchin d'nosse mèsse, qu'èst mwért à lon payîs.
Areût falou vèyî kimint qu'l'èsteût vol'trûle
Qwand Ulysse nos l'lèya po prinde li vôte dèl guére!
Et vigreûs, èt subtil! Ci n'èsteût nin a creûre!
Si vite qu'à fond dès bwès il aveût odé 'ne bièsse,
I n'pièrdéve pus l'arote : li prôte èsteût da sonk.
Oûy, vo-l'la mèsbrudjî! Li mèsse a trèpassé
Bin lon d'chal. Lès mèskènes n'ont por lu pus nole sogne.
Lès subjèts, c'è-st-insi : d'abôrd qu'on n'lès mine pus,
I k'brôdèt leûs-ovrèdjies èt s'n'ont-i nole èhowe!...
Dismètant qu'i d'visît, il intrît-st-è lodjisse...
Mins so l's-ouy da Finèt l'âbion dèl mwért passa,
La qu'aveût r'vèyou l'mèsse après tant dès-annêyes!..."

HOMERE, *Odyssée*, XVII, 290-327.
Adaptation de Ch. Jossierand.

2. Li tchanson dè djonne cinsî.

On djonne cinsî tchante si-amôûr po 'ne turlurète qui rèye di lu. Mins n'si lèrèt nin todi miner come on bôbô. Lès crapôtes ni mâquèt nin...



D'zos l'hôt solo qui toque, lès coqs d'awout crînèt...
Lès mèh'neûs s'rihapèt, stindous a l'ombe dèl hâye.
Lès fritch'tants dzis zèls minmes, d'zos lès pîres si catchèt.
D'zos l'hôt solo qui toque, m'tchanson s'ènonde por twè.

Po lès vârlèts nâhîs, Babète, li vîle chervante,
Mahe les âs èt l'sâriette, to-z-apontant l'eûrêye.
Rin n'boudje, ni ome, ni bièsse, ni fleûr, ni jèbe, ni plante,
Et lès vârlèts nâhîs sondjèt-st-al binamêye.

Mi, dji vins tot pèneus, qwand l's-ôtes fèt leu prondjîre
Tchanter m'novê râvion, rîmê d'amour por twè,
Et sayî d't'aprèpi, ca, sins twè, dji m'mâgrîe
Mi, dji vins to pèneus t'tchanter m'novè boquèt.

Twè, t'as l'êr di n'mi k'nohe, èt ti n'm'acontes nin n'gote.
Dj'a dîh copes di mès tchârs qu'tchèrèt l'frumint dèl plinne
Dj'a lès dîhês qu'ti vous, lès prés, lès flots, lès plopes...
Et t'as l'êr di n'mi k'nohe! Ti fés li p'tite hâtinne.

Ni t'va nin mète èl tchèsse qui dji pîl'rè todi!...
Dj'n'ârè qu'a r'prinde Lîsa, mâgré qu'c'èst n'pitite neûre,
La qu'twè, lès téres di grin djaloz'rît t'blankiheûr...
Ni t'va nin mète èl tchèsse qu'dji m'va lèyî linwi.

O! t'ès belle, dj'èl sé bin, mins mi, dji n'so nin lèd...
Dj'a-st-aloukî m'visèdje tot passant d'zeûs l'fontinne.
Po l'tchanterêye, dji n'crind nouk; dj'fé dès tinrûles rîmès.
Twè, t'ès bèle, dj'èl sé bin, bèle come ine pitite rinne.

Vos polez rîre di mi, la qui dj'so bon-apôte,
Tot m'aloukant podrî lès jalousies d'li f'nièsse...
Ni contez nin, mamezèle, qui v'm'avez toûrné l'tchèsse.
Vos polez rîre di mi, dj'ârè-st-ine ôte crapôte.

3. Li calmousseû pûni.

Asteûr, nos d'hindans è l'infér. Al toûrnêye d'ine vôte, deûs vîs camarâdes atoumèt onk so l'ôte. Et, so l'côp, i s'rapinsèt d'l'astrapåde qu'èlz'a fêt d'hoter.

Toumas. Iy! quî vola Batisse! Kimint don ? vo-v'la mwért, tot fî parèy qui mi ? Racontez-m' pôr l'afêre. A rès', po çou qu'èst d'mi, vos v'rapèlez sûremint di tot çou qu's'a passé. Vos-èstîz ad'lé mi l'djoû déi crâsse eûrêye, la qu'dj'a sofoké tot lof'tant come on pansâ.

Batisse. Awè, dji m'è sovin. A d'fêt' di mi, c'èst-a n'nin creûre çou qui m'a-st-arivé. Vos v'rapèlez dè vî Doné ?

Toumas. Doné ?... Awè, Doné, cila qu'èsteût foû ritche èt qu'n'aveût nol èfant ? Parèt minme qui v's-èstîz a tot côp bon a s'cou.

Batisse. Awè, c'èst vrêye, dji platch'téve djoûrmây âtou d'lu. I fât-st'ètinde qui dj'èsteû so s'tèstamint : i m'aveût n'né s'parole. Min l'vîs Matûsalèm n'aviséve wêre prèssé d'lèyî sès hozètes èt dji k'mincéve a-z-aveûr li tîmps long. Adon dj'cwèra 'ne èmantcheûre po 'nn'èsse pu rade dihalé. Dji fa handèle avou l'dômèstique dèl mohone, po on hêtî patâr. Si vite qui s'mêsse di-mand'reût-st-a beûre, lu qu'lîve vol'tî l'coûde, l'ôte divève lî chèrvi dè vin èpwèzoné.

Toumas. Dji m'mèrvêye dè sèpi çou qu'a-st-advinou d'ine parèye atèlêye.

Batisse. N's-èstîs-st-a preume al'tâve qui l'dômèstique s'aprèpa avou deûs vêres, onk tot-a-fêt hêtî, èt l'ôte avou l'pwèzon. Mins dji n'sé çou qu's'a passé, todi 'nn'è-st-i qu'i s'a mari, l'vârin : i n'na l'bon vêre à vî èt c'èst mi qu'prinda l'drougue. A ponne aveû-dj'houmé l'brouwadge qui dj'touma tot reû-mwért. (Toumas s'tape a rîre.) Coula v'fêt rîre, parèt! Come c'èst bê, hin, di s'moquer d'on camarâde qu'è-st-èl pûne!

Toumas. Mandè èscuse, mins c'èst vormint trop comique...
(I continowe a rîre on moumint.)
Et l'vî , lu, qu'a-t-i fêt ?

Batisse. So l'prumî moumint, i d'mâna l'boke à lâdje di sêsîmint. Mins dj'ô bin qu'i comprinda vite li fin mot d'l'afêre èt s'tapa-t-i a rîre tot tûsant al mâcûle di s'dômèstique.

Toumas. E bin! çoula v's-aprindrè dè voleûr côper à court èl plèce di sûr li tchâssèye. Li vôte èsteût pu longue, mins dè mons v's-èstîz sûr di ramasser l'èritèdje.

4. Li bènureûs.

Tot l'monde qu'êre a viker ûreûs... Vo 'nnè-chal onk qu'a trové l'bone manîre... si on pout dîre.

"Egzâminez-m', docteûr, ca dji sins â d'vins d'mi
 Dji n'sé qwè qu'bardouhèye èt qui m'fêr tot patrake.
 Visitez-m'bin, s'i v'plêt!" - Li ci qui d'vise insi,
 Li docteûr lî disfind dè v'ni foû di s'barake.
 Mins si, deûs djoûs pus târd, nosse potince si sint mî,
 Divant d's'aler bagnî, i d'mand'rè 'ne bone botèye.
 - "T'ès tot pâle!" - "Treûs côps rin!" - "Prinds astème, qui dji t'di,
 T'ès hoûsé èt n-a t'pê qu'èst pus djène qui d'l'ârzèye."
 - "Et twè, t'ès co pus léd! Vasse fé come mi pârin ?
 I-n-a dèdja dè meûs qu'il è-st-â cimitière.
 Twè, t'ès co todi la." - "Bon! Dji n'dîrè pus rin!"
 L'ôte magne a s'fé hiyî, pwis i mousse è s'bagnwère;
 Dju! Quéne hinèye di soûfe i sofèle so lès djins!
 Mins vola qu'on tronla lî fêr lacher l'botèye
 Et l'vère èt l'tchôte bwèsson, tot fant qu'i cake dè dints.
 I rind l'âme avou l'vin. On l'tchêdje al pus-abèye;
 Et vochal li musike, lès tchandèles èt l'curé.
 C'è-st-on bènureûs d'pus' qu'èst coukî so l'bèrwète.
 Et sès djins, div'nou lîbes, asteûre qu'il èst d'hoté,
 A leû mèsse reû stindou fêr passer l'dièrin-ne pwète.

PERSE, III, 88-107.

Adaptation de M. Leroy.

5. Li magneû d'pan payârd.

*Dès magneûs d'pan payârd, ènn'aveût dè cêkèyes di c'timps-la. On pôreût
 çâsî dîre qui c'èsteût on mèstî. Oûy, i sont téléfèye pus toûnsiveûs.
 Mins tot cwèrant bin... Loukîz, vo-'nnè-la djustumint onk.*

Vo-r'la Bièt'mé avou s'seûre mène!
 Dispôy li k'mincemint dèl vèsprèye,
 Tot lèyant pinde si longue narène,
 Avâ l'vinâve i toûrnîkèye.
 N'a sûr ine saqwè qu'èl toûrmète,
 La qu'hâsplèye tot come on pièrdou.
 Areût-i fêr dè mâlès dètes,
 Lu qu'èst vol'tî dji vœu dji n'pou ?
 Sès-èfants sèrît-i malâdes ?
 Ou bin c'èst s'feume qu'ârè bisé
 Avou onk di sès camarâdes ?
 Ni cwèrez pus. Cou qu'èl tracasse,
 C'n'èst rin d'tot çoula, c'èst bin pé!
 Oûy, Bièt'mé n'trouve pus nou bonasse
 Qu'èl' vœye co priyî a soper!

MARTIAL, II, 11.

Adaptation de Ch. Jossierand.

6. Sièrmint d'amoûr.

*Sièrmint d'amoûr, li tite djåse di lu-minme : dès mots, rin qu'dès mots
qu'on n's'i s'arêût fîyî. Et nosse rîmeû n'est nin ome a s'lèyî andoûler.*

Mi crapôde rôkêye è m'hanète
Qu'èle ni vouère mây vol'tî qu'mi,
L'andje Gâbriyèl lî d'mand'reût-i...
Di-st-èle! Mins tchanson so l'tîglète
E djeû d'l'amoûr,
Sicrîs-l' so l'vint èt l'êwe qui coûrt.

CATULLE, LXX.
Adaptation de M. Hicter.

7. Margoulèdje.

*Ine bèle frisse crapôde, dès neûrs tchivès : n-a-t-i nin la d'qwè v'fé
djêrî ? Munute, valèt! L'av'nançe èst sovint trompêve.*

On ram'têye è viyèdje qui t'as tîdou tès tch'vès;
Mi p'tit deût portant m'di-st-ôte tchwè :
Tès croles qui t'fèt-st-asteûr pus neûre qui lès mâvis,
C'è-st- ine pèrike qui t'as-st-atch'té â barakî.

LUCILIUS (*Anth. pal.*, XI, 68)
Adaptation de L. Micha.

8. Râvion.

Qui n'so-djdju, qui n'so-djdju : cwate pitis rîmès blancs èt rodjes.

Qui n'so-dje ine rôse
Rodje inte vos deûts
Pwis qu'vos catch'rîz
El nîvaye di vosse coûr.

ANONYME (*Anth. pal.*, V, 84)
Adaptation de M. Hicter.

9. Li mwért èt l'pôvriteûs.

Deûs pèneûsès ndyes so l'tombe d'on pôvriteûs.

Dj'a-st-avou faim, pô d'tchwè a beûre,
Sofrou totes lès douleûrs.
Dji moûr fwèrt vî : ç'cô chal, dj'îsò!
Vos-î pass'rez turtos.

SIMONIDE (*Anth. pal.*, VII, 349)
Adaptation de M. Hicter.

10. Qui n'so-dje li vint!

Ine ôte ndvion d'on hanteû qu's'ènûlêye.

Qui n'so-dje li vint!
Qwand al vèsprêye
Vos vinrêz foû
V'rihaper 'ne miyète,
Dji v's-èwalp'reû
Dèl tièsse âs pîds
Avou l'èspwér
Dè dishaf'ter
L'ouyèt d'vosse taye.

ANONYME (*Anth. pal.*, V, 83)
Adaptation de M. Hicter.

11. On no so'ne pîre.

Tote li mindcolèye dès mwètès-amouûrs.

Vosse nom so 'ne pîre :
Vola l'lignoûle
Qui racrotche li soum'nîr
Et nouk ni froûle
Divant l'soû qui vos n'passez pus
Po-z-èwalper di sès carantès pâmes
Vosse hantche di lâme
Ou po bâhî vos lèpes
Qu'ont tant sémé l'disdut.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE (*Anth. pal.*,
VII, 220)
Adaptation de M. Hicter.

12. Neûre come gayète.

Ine neûre èt blamêve bêté po l'ci qu'èl vout èsprinde.

Elle èst neûre come gayète. Feûs-d'-li ni blankès rôses
In'riyèt so s'visèdje ni l'ôr dès tchamp d'awout,
Mins lès brousés sont neûrs come lèy. Va-s'! Esprinds 'lzè!
In' dîreûs né quéque bouhon d'rôses ?

ASCLEPIADE (*Anth. pal.*, V, 210)
Adaptation de M. Hicter.

13. Çou qu'c'èst d'nos-ôtes!

*Çou qu'c'èst d'nos-ôtes ? Si vos v'fèz co dès-îdèyes & d'fêt' di çoula,
hoûtez pâr li consèy dè vî scriyeû, i v'va èscoler d'a façon.*

Volez-v' sèpi, vî camaråde,
Çou qu'c'èst d'nos-ôtes ? Onk di cès djoûs,
Tot fant vosse pitite porminåde,
Arêstèz-v' ine gote às Tchâtroûs.
Cès-la qu'poûrihèt d'zos lès pîres,
Tûsez-on pô çou qu'il èstît :
On savant, on nôbe èritîr,
Ine frisse crapôde, on gros rintî ?
Loukîz : çou qu'lès rindève si fîrs,
Li tîmps djalot l'a-st-èpwèrté.
Nos n'sêrans pus turtos qu'poussîre
Ossi vite qui n's-ârans d'hoté.

MENANDRE, *Fabula incerta*, fr. 538 Edmonds.
Adaptation de Ch. Josserand.

14. Vûdans nos vêres!

Asteûr qui v'savez çou qu'c'est d'nos-ôtes, i n'a pus qu'ine sôrt a fé, c'est profiter dèl vèye li mî possible.



A! s'on poléve, avou l'ritchêsse
 Ratch'ter s'vèye tot-z-î mêtant l'pris
 Dj'ènnè vòreû wangnî timpèsse
 Et, qwand l'mwért mi vinreût r'qwèri,
 Dji li dôreû bin totes mès çans'
 Po qu'èle passe oute sins s'arèster.
 Mins pwisqui dj'a l'acèrtinance
 Qu'ça n'chève a rin dè raspâgn'ter
 Et qu'lès Crésus' come lès pôves hères
 Sèront turtos po l'lêd Wâtî,
 A diâle lès çans'! Vûdans nos vêres
 Et fans ribote sins nos hontî!

ANACREON, fr. 34 Bergk.
 Adaptation de Ch. Josserand.

15. Li mwért èt on passant.

Ine tombe è bwèrd dèl vòye. In-ome passe. Ine vwè rimonte dèl tère èt c'è-st-ine bin curieûse divise qui s'èmantche.

- Mi no, c'est... - Dj'ènn'a d'keûre!
- Mi payîs... - A qwè bon ?
- On m'féve tot plin d'oneûr...
- Seûye prince, seûye vagabond...
- Di m'linèdje dji so fîr...
- Seûye nôbe, seûye halkotî...
- Asteûr, chal disos l'pîre...
- Quî djâse la ? Et a quî ?

PAUL LE SILENTIAIRE (*Anth. pal.*, VII, 307)
 Adaptation de Ch. Josserand.

16. Assotihante amoûr.

*Dès mots broûlants come on brauzî. A-t-on mdy rin s'cût d'pus fêvreûs
so l'mâ d'amoûr ?*

Il a l'bon Dju por lu l'ci qu's'assît ad'lé vos,
Qu'a l'aweûr d'ôre hiyeter vosse vwès èt sès riyots,
Qwand dji v-z-ètind hahler, i-n-a m'coûr qui tribole
Et qui toktèye al vole.

Rin qui di v-z-apèrçure, ni sèreut-ce qu'on moumint,
Vola qu'dji tome mouwê, n'a m'gasî qui s'sitrind
Et dji r'sin come ine blame cori dèlon di m'pê,
Mès-orèyes mi brût'nèt.

Vo-m-la tot sonk-èn-êwe èt dji m'mète a frumhî,
Mès mimbes tronlèt balzin èt dj'ataque a hossî;
Pwis d'on cô vola m'front, mès massales èt mès lèpes
Ossi blèmes qui lès jèbes.

Et portant si dj'fè 'ne fwèce po sayî dè parète,
I s'ènnè fât d'on rin qui dj'î lèye mès hosètes,
Min pusqui m'fât wèzeûr confiyî l'fond d'mi-minme...
... Polez-v' doter qu'dji v-z-inme ?

SAPPHO, I, 2.

Adaptation de E. Michel.

17. Tchêdôre èt Babète.

*Ine bèle flâve. On raconte qu'on bê djoû, l'bon-Diu avou s'fidèle Sint-
Pîre ad'hinda è noste Ardène, moussî a pélerin, la qu'voléve vèyî s'i-
n-aveût co so l'tère dès djins fièstants èt dès djènèrèûs po drovi leû-
z-ouh ês halcotîs.*

Dji k'noh ine cwène piêrdowe èl fagne,
La wice qu'on vèyéve, divins l'timps,
Dès cinses èt dès ritchès campagnes...
A pârît lès poyètes d'êwe, oûy, qu'î trouv'rîz-v' co bin ?

On bê djoû, moussî come in-ome,
Li bon Diu s'î v'na porminer,
Et l'grand sint Pîre, moussî tot come,
Sûvéve si Mèsse - mins s'n'aveût-i nin pris sès clés!

I rotèt dès-eûres èt dès-eûres,
Et, nantis come on l'pout tûser,
S'mètèt-st-a sohêtî l'aweûr
Di rêscotrèr 'ne sawice on djîse po s'î r'pwèser.

Vo-l'zès-la qui bouhèt-st-às pwètes :
 Pus d'cint fêyes, i houkèt lès djins,
 Et lès djins - qui l'diâle lès-èpwète! -
 Pus d'cint fêyes sèrèt l' .ouh, lès r'çûvant come dès tchins.

Tot l'minme, â coron dè viyèdje,
 Ine pôve mohone èlzès r'çût mî :
 On p'tit trô, mins qué bon manèdje!
 Babète, ine brave vèye feume, èt Tchêdôre, on bon vî.

C'èst l'mohone di leû vicârèye
 Dispôy leû marièdje- (a vint-ans!).
 C'èst la qu'èssonne èt sins-èvèye
 Il ont vèyou, d'vîyèsse, leûs dj'vès div'ni tot blancs.

Cès pôvès djins, mâgré l'misére,
 Ni s'ont co jamây rèbèlé.
 Di leû sôrt, i n'fèt nou mistère :
 N'èst-ce nin l'mèyeûse manîre di s'ènnè consoler ?...

N'alez nin d'mander, par ègzimpe :
 "Wice sont-i, lès mèsses, lès vârlèts ?"
 - I vikèt tot seûs, c'èst bin simpe :
 C'èst zèls qui fèt l'ovrèdje, èt zèls-minmes qui k'mandèt.

Li bon Diu mousse è leû couhène.
 (Mins po çoula, d'va s'abahî!
 Sint Pîre ossu ploya li scrène,
 Ca po passer leû sou l'tièsse lèvèye, vos n'sârîz!)

Li vî, so l'côp, 'lzî tape on hame,
 Tot 'lzî d'hant : "Rispwèzez-v', s'i v'plêt!"
 Rade, Babète apontih d'adram',
 Po 'nnè catchî l'blanc bwès, on rodje norèt : rin d'bê!

Ele coûrt a l'èsse, prind lès-èk'nèyes,
 Ristrouke li feû, qu'va londjinn'mint,
 Et, po lî fé taper 'ne blamêye,
 I v's-èl fâreût vèyî sofler di s'boke sins dint!

Di d'zos l'grinî, vo-l'-la qu'rapwète
 Dè bon gros tchinne tot plin s'cabas.
 Ele kitèye on hopê d'cohète...
 Loukiz l'nozé tchôdron qu'èle va pinde â crama!

So ç'trèvint-la, Tchêdôre rinteûre :
 Il èsteût-st-èvôye è s'cot'hê
 Côper dès djotes, èt s'feume, asteûre,
 Elzès nètèye èt râye lès foyes avou s'coûtê.



Li vî v's-a so l'côp pris 'ne grande fotche;
 Il avise, à croc' dè soûmî,
 Li bokèt d'crâs lârd : èl discrotche.
 C'èst dè lârd qu'a dèl-ans : tot neûr èt bin fougî.

Il î loukît come a leûs-oûy!
 Tchêdôre côle ine tchèm'nêye tot dreût.
 - "Rin qu'ine pitite!... On djoû come oûy!..." -
 Ennè tchoûke cwate bokêts è l'êwe qui cût so l'feû.

- Vola d'dja dè tims qu'on-z-oûveûre
 A fé l'soper, mins, tot d'visant,
 Vos n'sintez nin 'nn' aler lès-eûres :
 Lès deûs-ôtes rawârdèt sin 'nn'avu trop pèsant.

I-n-a 'ne tâve à mitan dè l'plèce :
 In' pôve houlêye tâve di blanc bwès.
 Lès vîs l'covrèt, come às djoûs d'fièsse,
 D'ine rapècetêye sitofe : 'n-a dèl djins po 'ne sacwè!

Nosse Babète, si rodje cote trossêye,
 Va cwèri lès jates èt lès plats
 (Tot çou qu'i fât po fé 'nè eûrêye)
 Et s'vîle main, tot tronlant, lès r'sowe al' cwène d'on drap.

Ele hêtche on hame èrî dè meûr,
 L'amonne, èt v's-èl horbih di s'mî.
 - Bon! v'la qu'i hosse! - Mins lèy n'a d'keûre :
 Abèye, on cou d'botêye, qu'èle va mètè dizos l'pî!

Adon-pwis, Babète, amistâve,
 Si toûne vè l's-ètrindjîrs : "Hay! Djans!"
 "Vola l'afêre!" di-st-èle. "A l'tâve!"
 Et zèls, sins s'fé priyî, s'assièt tot s'ralètchant.

On l'izî chève in' bone crâsse potêye,
 Avou l'lârd qui bagne â mitan.
 Rin qui si-odeûr ravigotêye!
 Babête - "Magnîz, savez!" - plaque â boûre so l'neûr pan.

Lès-assiètes, lès plats n'ont rin d'ritche :
 Dèl pôrçulinne... a bon martchî!
 Lès cwîs d'fiér ni valèt nin 'ne critche,
 Et l'cok'mâr a, dj'ô bin, s'covièk tot mèsbrudjî.

- Vochal dè froumadje, ine makêye,
 Ine clapante jate di tchôd cafè,
 Dès cêlîhes, dès cognoûles, dès djêyes,
 Dès frombâhes èt dès frêves qu'on troûve divins lès bwès.

On blague on pô, po fé 'ne ahote.
 Tchêdôre si lîve : "Mès djins, di-st-i,
 Rawârdez : n's-alans beûre ine gote :
 Dj'a la dè fris' pèkèt : èl'câve dj'èl va cwèri."

Ci n'èsteût rin d'fin, on l'advène,
 Mins d'si bon coûr on v's-èl vûda
 Qui l'pèkèt v's-aviséve mons tène :
 C'èsteût plêsîr dè vèy sorîre cès deûs vîs-la!

- "Abêye! Djans! Rimplihans lès vêres!
 Oûy, nos polans vûdî l'bari!"
 - Mins vola sûr ine drole d'afêre :
 Pus' vûde-t-i, l'vî Tchêdôre, èt pûs' ènnè r'vint-i!

Babête èt si-ome odèt l'mistére;
 I s'sègnèt, i toumèt-st-a-gngnos,
 Et s'tapèt-i l'visèdje al'tére :
 "Binamé grand bon Diu, d'hèt-i, c'èst bin sûr Vos!"

"Qu'avans-n' fêt ? Qu'pins'rez-v' di nos-ôtes ?
 Kimint nos frîs-n' bin pardonner ?
 Po r'çûre nosse Mêsse èt s'dègne Apôte,
 Nos n'avans-st-aponti qui l'pus simpe dès sopers!"

"Mins ratindez! N's-avans-st-ine âwe!
 Nos n'avans qu'lèy, mins 'lle èst por vos!
 Alans-î, Babête! Fât qu'on l'towe!
 Li bon Diu mon nos-ôtes!... Abêye! Dihombrans-nos!"

L'âwe lès-ôt v'ni : vo-l'la bisêye!
 Ele bat' dès-éles, èt lès deûs vîs,
 Ecwèd'lés dispôy dès-annêyes,
 Si corèt tot fou d'zèls, sins l'poleûr apicî.

Li bièsse si sâve tot-avâ l'coûr.
 L'ouh è-st-â lâdje : èle mousse divins;
 Et noste âwe vint brêre â sécoûrs
 Disos l'hame dè bon Diu, qu'dèrit : "N'èl touvez nin!"

Vos-avez-st-adviné l'afêre :
 C'èst mi l'bon Diu, dèrit-i co.
 Lès djins d'chal sont bons po l'infér :
 I r'çûront l'pénitince qu'i mèritèt turtos!

Mins vos deûs, vos-èstèz-st-ognèsses
 Et dji n'vous nin qu'vos d'vése pâti
 Dèss mäs qu'èlzî pindèt d'zeû l'tièsse.
 Vinez-avou nos-ôtes : vos n'ârez nou displit."

Tchèdôre èt s'feume hoûtèt l'Signeûr,
 Et, s'aspyant so leû baston,
 I prindèt l'vôye qui monne la-d'zeûr.
 Vo-lzès-la so l'gripète... (Mon Diu, qui l'tchèr èst long!)

Tot l'minme, on-z-arive al copète.
 (Co 'ne pitite fwèce, èt n's-î sèrans!)
 Li vî toûne li tièsse : "Iy, Babète!
 Pa!w!la sûr, qui dj'ârawe, inè sacwè d'èwarant!

I n'dimeûre pus rin dè viyèdje :
 Ine fagne a nèyî tot-a-fêt,
 Èt s'ni veût-on pus qu'on manèdje :
 Nosse vile mohone èst la, tote fî seûle!" - "Awè, dê!"

Et nos deûs vîs tapèt-st-ine lâme :
 "N'èst-ce nin tèribe?... Pôves wèzins, va!"
 L'afêre lès trouûbèle è fond d'l'âme...
 Tot d'on cöp... (Sûvez-m' bin! Hoûtez çou qu'ariva!)

Estît la qui n'si polît r'mète,
 Qwand vola qu'i vèyèt l'avâ
 Leû mohone qui d'vint, po l'rawète,
 Dè p'tit trô qu'èle èsteût, li pus ritche dèss paläs.

Lès meûrs si covrèt d'tos fins-ôrs
 Qui r'glatihèt pé qui l'solo.
 Al tère, às vôsseûres, dèss trésôrs;
 Et l'ouh : di fiér fôrdjî! Coula v'rindreût djalot!

Li bon Diu fat s'pus doûs sorîre :
 "Vos-èstèz si braves tos lès deûs,"
 Dèrit-i, "qu'dji v'pèrmète di m'dîre
 Cou qui v's-irm' rîz d'avu : dji v's-èl donrè tot dreût."

Tchèdôre rilouke si binamêye;
 I lî djâse in miyète tot bas;
 Adon : "Nos n'avans qu'ine èvèye."
 Fat noste ome vè: l'bon Diu, - "Dji v's-èl va dîre tot plat.

Nos-avans todi stu d'acwèrd,
 Mi feume èt mi; s'i-n-a moyen,
 Fez qu'nos vèyanse èssonne li mwért :
 Nouk dèss deûs n'cwit'rè l'ôte èt n'sûrè si-ètér'mint."

Li bon Diu fat sorlon leû d'zîr :
 Elzî d'na 'ne vèye longue a sohèt.
 I vikît come lès-andjes dè cîr,
 Sins roûvî leûs pâtêrs èt wârdant l'coûr ètêt.

On djoû qu'èstît so l'fin d'leû vèye
 (Il avît sûr passé cint-ans!),
 I racontît - po l'cwantrinme fèye ?-
 Assious so l'sou d'leû pwète, çou qu'ad'vina d'leûs tchamps.

Tot d'on cōp, Babète vèya si-ome
 Si covri d'foyes, dèl tièsse às pîds,
 Et Tchêdôre vèya s'feume tot come
 Si covri d'foyes! Awè! ç'fourit l'fin dès deûs vîs.

Leû cwêr, tot fî parèy qu'in-âbe,
 Div'na tot sêch èt tot foyou.
 Tant qu'ènnè fourihît capâbes,
 On l's-oya l'onk èt l'ôte ridîre : "Adiè! m'vî cou!"

On n'vèya pus rin d'leû visêdje...
 Et si vos v's-alez piède tot-la,
 On v'mosteûr'rè so vosse passêdje
 Deûs tiyous qu's'èlahèt : c'est çou qu'nosse cope div'na.

E-bin ? N'èst-ce nin 'ne clapante istwêre ?
 Si dj'creûs l'vî qui m'l'a raconté,
 Vos vèyez bin qu'on n'a mây twért
 D'èsse ognèsse, èt qu'on r'çût çou qu'on-z-a-mèrité!

OVIDE, *Métamorphoses*, VII, 624-724.
 Adaptation de F. DUYSINX.

18. Li tchanson d'l'aronde.

D'vins l'timps, avè nos viyêdjes, li djoû d'avant lès Rwès, lès-èfants alît hêyî ès-ouh, tot tchantant dès couplèts habituêls. I s'dotît bin pô qu'i-n-a deûs mèyes ans d'chal, dès-èfants d'in-ôte payîs djouwît dèdja è minme djeû.

Vo-r'chal lès bês djoûs d'may' èt l'êrêdje di prétimeps
 So lès-z-éles di l'aronde. Lèdjîre,
 Blanke disos l'panse èt gayète so lès rins
 Ele dimande - lèyîz-v', djans! adîre - :
 "Binamêye nosse dame, on p'tit bokèt d'dorêye
 Qu'a stu cûte al prumî fornêye,
 On cougnèt d'vosse wastê sipité d'corintènes
 Ou 'ne jate di lècê d'gate qui nos beûrîs bî tène,
 Ine nokète di makêye è nosse bans'tê d'wèzîre,
 Tot çà n'vi cost'rè nî fwért tchîr.
 Pwis, qwand nos-z-ârans bî magnî,
 Ci sêrèt-st-ine djêye di v'rimèrci".
 "Si vos nos clapez l'ouf', n'alez nî v'-z-èwarer
 Qu'à cōps d'pîd vosse postî a bokèts va voler,
 Qui nos rây'rîs l'poûtrèle èt l'vîye sinte è s'potale,
 Qui n'tègne pu pèce: èssonne èt qui wåde li rouwale.
 Nos tchoûk'rans tot l'manêdje divins l'trô al pissène
 Si vos nos fez monter li mostâde al narène".

La chanson de l'hirondelle (Chanson populaire chodienne)
 Adaptation de L. Micha.

19. Li dièrinne pådje.

Li vî rimeû a l'dilouhe è-st-aban'né di s'mêtrêsse. I l'a pièrdou, tote si vèye èst gdtêye. Mins leyè, èle ni piède rin po ratinde.



On m'baltéve co traze côps avâ lès câbarets
 Et sor mi l'prumî m'nou aveût sudjèt d'cak'ter,
 La qu'dj'a stu vosse djodjowe cinkès lonkès-annêyes.
 Mins vos v'hagn'rez lès deûts d'avu doté sor mi.
 A! vos polez tchoûler, çoula n'mi fêt pus rin.
 Vos n'avîz qu'à tchoûler, nawêre, po m'andoûler,
 Et qwand v'tapîz vos lâmes, c'èsteût po m'prinde è trête.
 Mi, dji pleûr'rè sûr'mint à moumint di v'cwiter,
 Mins dj'a r'çû tant d'afronts qui m'coûr s'adurcîrè.
 Nos fîs-st-ine si bèle cope... Mins c'èst vosse fâte ossi!
 On n'mi veûrè mây pu mi d'louhî so vosse soû.
 Et dj'fol'rè so m'corêdje po n'nin fwèrci vosse pwète.
 Mins dji sèrè vindjî, ca lès-annêyes pass'ront,
 Et v's-ârez bèle a fé, l'vîlêsse vis-aksûrè.
 On matin, vosse mureû vi f'rè k'nohe vosse disgrâce,
 Tot d'nonçant l'prumîre ride di vosse nosé visêdje
 Et lès prumîs blancs dj'vès, qui vos rây'rez-st-al vole.
 Ci sèrè bin vosse toûr, adon, d'èsse riboutêye
 Et vos v'ripintîrez di m'aveûr kitapé.

Vola, mi pådje èst scrîse : dji v's-a dit vosse planète.
 Vos savez çou qu'on djoû divinrè vosse bêté.

PROPERCE, III, 25.

Adaptation de Ch. Josserand.

20. Come on sondje.

On long djèmih'mint d'désèspwèr divant l'coûsse dès-annêyes.

Nosse bele djônesse èst come on sondje qui passe
 Et l'mascrawêye vîyêsse pind vite diseû l'carcasse
 Ele nos fêt s'tiêsse di vî sotê,
 Pwis, nos rind aveûles èt boubiès...

MIMNERME, fr. 5 Bergk.

Adaptation de M. Hicter.

21. Iviér.

El frudeûr di l'ivièr, on s'rètrôclêye po s'rihandi tant bin qu'mê.

Li plève tome a sèyês, tos lès teûts rèvolèt,
 On cake dès dints, lès sûrtons zèls minmes èdjalèt.
 Mète deûs bouyotes di sâ so lès grujons qu'morèt,
 Fês boûre ine pèle di vègne so deûs bastons d'canèle,
 Mousse li tièsse a cossègne èt s'i t'mâke co'ne saqwè,
 Prustihe tot t'èdwèrmant li croupîre di t'frumèle.

ALCEE, fr. 90 DIEHL.
 Adaptation de L. Micha.

22. A Jean Haust.

*A chaskeun' si mèstî. Li ci d'noste ôteûr, c'èst di s'mèrviiyî d'vant lès
 bêtés dèl nateûre èt d'lès tchanter, quand ça lî stitche.*

Bon vî camaråde Haust, a quî c'èst qui dj'deû tant,
 Enn'a dès cis qu'inmèt dè toûrniker dès-eûres
 Tot ramassant l'poûssîre, tot pîpant, tot souwant,
 A risse dè fé 'ne pèrtinne, èt çoula po l'oneûr,
 S'il arivèt prumîs, d'èsse buskintés dès djins.
 In-ôte pièd' câsî l'tièsse d'aveûr avou l'plêsir
 D'èsse noumé dè Consèy èt djêre d'èsse èchèvin.
 Cila ni s'sint pus d'djôye dè rèclôre tot-ètîre
 Divins sès prôpès wêdes li cisse d'on pré wèzin.
 Sèreût-ce minme po'ne minîre, on n' bout'rè mây èl tièsse
 Dè ci qui r'toûne lès téres qu'i tint d'sès vîs parints
 D'aler cori so mër. A mitan dèl timpèsse,
 Li martchant r'grèt'rè bin lès doûceûrs di s'ham'tê;
 Mins, la qu'il èst foû sogne, i n'a rin d'pus-abèye
 Qui dè raprôpriyî sès d'hâmonés batès,
 Ca, di s'vèy dim'ni pôve, il a 'ne hisse sins parèye.
 So l'bon vère di bourgogne, ènn'a qui n'rètchèt nin
 Ou qui, stârés è l'ombe à bwérd d'on sûr bin fris',
 Flèm'tèt câsî tot l'djoû. On 'nnè veût d'tins-in-tins
 Qu'inmèt l'vèye di casére, li tabeûr, l'ègzèrcice
 Et tél'fèye minme li guère, qui tote bone mère ricrint.
 Li tindeû, lu, po s'pârt, èst djoûrmây · todi prêt'
 D'aband'ner s'djonne feum'rèye po l'frudeûr d'â matin,
 Si c'èst qu'on lî a dit qu'i passe dès bèguinètes,
 Ou qu'îr on-z-a vèyou 'ne grosse volèye di tchèrdins.
 Por mi, vî camaråde, dj'a dès ôtès-îdèyes.
 On fris' buskèdje, ine fleûr, li coleûr d'ôr dès grins
 M'fèt roûvî l'rèsse dè monde, si dj'a pôr è l'orèye
 Li doûce êr d'ine tchanson, ou l'oûve d'Horace è m'min.
 Mins qwand c'èst qu'il atome qui dji r'léhe li préface
 Di nosse *Pan dè bon Diu*, dji m'dimande bin sovint :

"Sèreût-ce qui Jean brâk'lêye ?" Et c'est çou qui m'tracasse.

HORACE, *Odes*, I, 1.
Adaptation de H. Simon.

23. A m'mèskène.

*Tot l'monde riquîn li boneûr. Mins l'bone vôye, wice è-st-èle ?
Mutwè l'cisse dès p'tits plêsîrs tot simpes.*

Bâcèle, dji hé lès hîhâhâ dès ritchès djins;
Lès rubans, lès gâgâyes, tot çoula n'm'ahâye nin;
Ossu, lès noûvès môdes, lê çoula po lès sotes.
Dès sabots d'vins tès pîds, ine coûte cote, ine capote,
C'èst çou qui va co l'mîs a 'ne bèle crapôde come twè;
Et, por mi, c'èst m'plêsîr di t'vèy sins nou flokèt,
Qwand c'èst qu'après m'dîner ti m'apwètes ine copète,
Qui dj'beû, tot foumant m'pîpe, è l'ombe di nosse gloriète.

HORACE, *Odes*, I, 38.
Adpatation d' H. Simon.

24. A Bèbèt'.

*A! Si dè mons n'polîs sèpi qwand l'bon Diu nos r'hok'rè! Mins nènè,
tot compte fêt, vât co mî d'profiter de chaque djoûnièye sins tûser
& lèd'dimin.*

C'èst disfindou d'sèpi qwand l'grand mèsse di nosse vèye
Nos r'hok'rè d'chal, Bèbèt'. Ni qwîr nin, n'va nin vèy
Lès tap'rèsses di cwârdjeûs. Vât bin mîs d'èdurer
Cou qui deût-advini. Qui l'bon Diu vôye nos d'ner
Quéquès-annèyes di pus' a viker so cisse tére,
Ou qui ç'seûye li dièrinne qui nos-âyanse l'èspwér
D'èco poleûr vèyî passer l'êwe disos l'pont,
Hoûte-mu bin : seûye malène, home pâhulemint t'bouyon,
Et, come on n'èst so l'monde qui po 'ne pitite hapêye,
Lê tès longs rafiya po lès quatwaze èt d'mêye...
Li tins, la qu'on djâse chal, coûrt èvôye souwêyemint.
Profite bin dè djoû d'oûy sins compter trop' so d'min!

HORACE, *Odes*, I, 11.
Adaptation de H. Simon.

25. Djonnesse.

26. A on djonê.

Il a nîvé so lès hés. Il a nîvé so l'tièsse dè vî rimeû. Fini por lu lès plêsîrs èt lès-amouîrs. Mins lès djonnes, zèls, qu'ènnè profitèsent tant qu'èl polèt.

Asse vèyou nosse vî tiér, tot r'glatihant d'nîvaye ?
 Lès neûrs sapins dreunèt èt n'è polèt pus hâye.
 Li nut' a-st-èdjâlè lès ris di s'piçant freûd.
 Camarâde, i fârèt r'mète dè cayèts so l'feû;
 Et po nos ristchâfer, qwand ci sèrèt l'eûrêye
 Nos vûdrans-st-on hêna foû d'ine clapante botèye.
 Di çou qu'advinrè d'min mây i n'fât s'tracasser :
 Lès vîs-âbes sont pâhûles qwand l'orèdje èst passé.
 Profitez dè djoûrnêyes qui v's-ont stu dispârtowes;
 Ossi longtims qu'vosse tièsse ni sèrè nin tchènowe,
 Riqwèrez lès-amouîrs, lès fièsses, lès crâmignons,
 Lès spòrts, li politique èt lès doucès tchansons,
 Et l'crapòde qu'on ratind, so l'pasê, al vèsprêye :
 Divins 'ne cwène èle si catche, mins tot d'on còp èle rèye!
 Pôreût-èle bin adon vi lèyî la djêrî
 Et fé lès cwanses d'èsse mâle si vos l'volez bâhî ?

Veûs-s', la d'zeûr, lès hés d'Kîkèpwès
 Si drèssî, totes blankes di nîvaye ?
 Lès-âbes ni sut'nèt d'dja pus l'pwès
 Qu'èlzî fait d'rèner leûs ramayes.
 Pris dèl djalêye, lès ris stantchèt...
 Tape è l'èsse, po mêstri l'frudeûr,
 Ine bone grosse brèssêye di sètch bwès
 Et home, çoula sins t'èl mèskeûre,
 Quéques goûrdjons di t'vî pèkèt d'grin.
 Adon, lê fé l'bon Diu po l'rèsse :
 Ine fèye qu'a mêstri lès grands vints
 Distchinant so mér li timpèsse,
 On n'veûreût dèdja pus r'mouwer
 Ni lès vîs tchâgnes ni lès bouhêyes...
 Ni qwîr nin surtout d'ad'viner
 Cou qui d'min sèrè po 'ne djoûrnêye;
 Mins louke pus vite come on profit
 Chaque dèss cisses qui l'sòrt nos-avôye.
 Pwisqui t'ès djonne, n'âye nou mèpris
 Po l'plêsir, lès danses èt l'douce djôye,
 Et çoula, tant qu'fwért èt vigreûs,
 L'vîyèsse n'a nin co blanki t'tièsse;
 E l'osté, va so l'quê d'Avreû
 Et d'vins tès porotches qui c'èst fièsse,
 La wice qu'al vèsprêye lès hanteûs
 Si d'nèt radjoû po dire basse mèsse.

HORACE, *Odes*, I, 9.

Adaptations de A. Tomsin et de
 H. Simon.

27. Tchantchès èt Mayon.

28. Lès catches èt fôr.

Ine carèle di hanteûs. On s'kihagne, on brogne, on fêl lès cwarses di s'aduri èt-z-a-ton hâsse di s'lèyi adire ine fèye di pus'.

Tchantchèt. Qwand c'èst qu'ti m'tinéve co come l'ouhè al'verdiale,
Dj'èsteû sûr li pu franc di tos lès djones cârpês
Po t'èlahî è trête, disos t'blanc corsulèt...
Dji n't'âreû nin kwité pos div'ni Prince di Gales.

Mayon. Qwand ti n'tinéves qu'a mi èt qu'ti m'nouméves "poyète",
Et qu'Lisbeth n'èsteût nole tot près di t'bèle Mayon,
Mayon qu'on buskintéve a treûs-eûres lādje èt lon
Vikéve pus-awoureûse qu'ine rinne inte sès twèlètes.

Tchantchèt. Qui volez-v'don, princèsse! ... Lisbèth i m'mène po l'nez...
Lisbèth qui tchante si bin mès plêhantès paskêyes
So 'ne êr d'armonica... Po sâver m'binamêye,
Tins! dji m'hèn'reûs-st-è Moûse, to fé dreût, sins tchikter.

Mayon. Mi, dj'a fêl li k'nohance d'on bê ross'lant gamin!
Dji linwih di tot m'coûr po l'fi dè grand Minike.
Qui dj'tome mwète chal! Po lî spâgni l'pus p'tit cōp d'trique
Dj'sos prête a m'fé spaté al'gâre dè Guilièmins.

Tchantchèt. Mayon! S'è fond d'nosse coûr, l'amoûr riprindéve vèye ?
Si tot fé dreû, dj'mètéve a l'ouh li blanke Lisbèth ?
Si lès deûs brèsses à lādje, so l'soû di m'mohinète,
Dji t'ratindéve po nos r'gorler a l'minme tchèrêye ?

Mayon. Mi seûl trésôr èst bê come l'êreûre d'on djoû d'may
Et twè, pu djowète qu'on zuvion, pus tchèsse di hoye
Qui l'pu tchèstou! Portant, dji t'va rinde ti manôye...
Prinds-m', si ti m'vous! Vo-m'la! Dji n'ti kwitrè pus mâye.



Lu. Dè tins qui vos m'inmîz, Nanète,
Et qu'vos n'lèyîz nol ôte valèt
Ployî l'brèsse so vosse blanke hanète,
Dji vikéve pus-ureûs qu'on rwè.

Lèye. Dè tîmps qui v's-inmîz vosse Nanète,
On djâséve di mi d'lâdje èt d'lon.
Vos n'rילוquîz nin lès djouguètes,
Et dj'èsteû fîre d'èsse vosse mayon.

Lu. Oûy, c'èst Twènète mi binamêye,
Twènète, qui sèt si bin tchanter.
Et s'èl faléve dji donreû m'vêye
Po qui l'bon Diu l'vôye bin wârdèr.

Lèye. Oûy, dj'a d'né tot m'coûr a Colèy,
Colèy, qui sèt si bin m' inmer.
Et s'èl faléve dji donreû m'vêye
Po qui l'bon Diu l'vôye bin wârdèr.

Lu. Portant, si vos v'lèyîz-st-adîre,
On pôreût r'mète lès catches è fôr.
Avou Twènète, c'èsteût po rîre!
Mi pwète si droûve... Djans, rintrez pôr!

Lèye. Vos n'èstèz qu'on rogneûs potince,
Et Colèy, c'èst fleur di valèt.
Mins mâgré mi, fât qu'dji v'riprinse,
Et la qui v's-îrez, dji v'sûrè.

HORACE, *Odes*, III, 9.
Adaptations de M. Hicter et
de Ch. Josserand.

29. Awè, vî fré!

*Eco todi l'tîmps qui coûrt èt l'mwèrt qu'atchèrèye d' toûrnant dèl
vôye, èt l'parintèdje a l'awète po fé trikebale so l'èritèdje.*



Awè, vî fré! Awè, vî fré!
I corèt-st-èvôye, lès-ostés.
Ti d'vinrès vî èt ç'afougnî.
On djoû, t'sèrès po l'lêd Wâtî.

Prêye tant qu'ti vous nosse vî bon Dju,
 Vasse minme tos l's-ans a Montagu...
 To lès cis qu'ont crèhou so l'tére,
 Lès rwès, lès cis qu'crèvèt d'misére,
 Fâre qu'passèhe di l'ôte costé.
 Si nos vikans èl pâhûl'té,
 Si nos n'corans nin so lès-êwes,
 Si n'passans l'ivièr èl coulêye,
 Foû dèl bîhe qui hagne lès mustês,
 I fâre bin, bon gré, mâ gré,
 Qui ti kwites tès wêdes èt t'cothè,
 Et t'mèskène. N'âre qu'on ciprès
 Po sûre si mèsse disk'â coron.
 Tès botèyes di d'rî lès fagots,
 Ti-èritîr qui n'èst nin si sot,
 Sins pus' tchikter, 'lzès f'rè danser!
 Ine crâsse ribote di gros curés!...

HORACE, *Odes*, II, 14.
 Adaptation de M. Hicter.

30. Ribote.

Li mordle di tot çoula : ègzôrçulans nos transe avou l'vin, l'amoûr èt lès tchansons.

L'ivièr rahoplêye lès nûlêyes,
 Et lès plêves èt l'nîvaye fèt ragoter lès teûs.
 Lès êwes hoûlèt-st-â-lon. On-z-ô d'vins lès ramêyes
 Zingler l'bîhe, come li plinte d'on leûp.

Vî fré, agripans sins tchikter,
 Qu'nos n'gnos sont co vigreûs, çou qui l'djoû nos apwète,
 La qu'nosse tchêsse ni tronne nin, qui nosse front n'èst nin blèt'
 Dèz tracas d'aveûr trop' tûsé.

D'pêtche-tu dè d'hinde è fond di m'câve
 Et rimplih on pagni d'mès crotêyès botèyes.
 Tot l'rèsse, on si n'nè howe. Qu'i plouye! Qu'i djale! Qu'on nèye!
 L'êwe i n'griprèt nin so nosse tâve.

Ainsi n'porans d'lahî nossé coûr.
 Et si quéque neûr mèhin nos pindève divant l's-oûy,
 Ou min-me li mwèrt, valèt, profitans dè djoû d'oûy.
 Vive li vègne, lès tchansons, l'amour!

HORACE, *Epodes*, XIV.
 Adaptation de M. Hicter.

31. *Electre*, da Sophocle, qui Michel Duchatto a mètou è walon.

Vochal, astampêyes eune disconte di l'ôte, li fèye èt l'mame, Electre èt Clytemnestre. Li fèye arinne si mame èt li hufèle totes sès vrèyes, adon qu'èlle a touwé si-ome po fé plèce a on rivèl. Ine mûcule qu'èle pûy'nè tchîr!

Adon qui m'père avou si-ârmêye
A Aulis aléve s'èbarquer!
Lès batès ni pōîft 'nn' aler
Li guère d'Ilion èsteût mâquêye ?...

Oh! Nèni, ca lès dius k'mandît :
"Agamemnon, vos avez 'ne fèye,
"Sacrifiyîz-l', c'èst noste-îdèye.
"El fât po payî vosse pètchî!"

Mi père halkina bin lontimps :
Artémis dimanève tièstowe,
Li vwès dès dius rèpètève : "Towe
"Iphigénie po ravu l'vint!"

Ci fourit po complêre lès dius
Et pol glwère di nosse chère patrèye
Qu'Agamemnon, roy sins parèy,
A m'soûr diva bin dîre "Aduu!"

Insi, vos l'sèpez bin, lès dius l'avît k'mandé!
Mins s'c'èst pol mwért di m'soûr qui vos-avez touwé
L'ome qui v's-avez s'pôsé, sins-avu nole ècoute,
Vos n'avez fêt qu'ine proûve : c'èst qui l'moûte houke li moûte!
Adon po vindjî m'père qui v's-avez fêt pèri
Ni sèreût-i nin djusse qu'in-ôte vis fése mori ?
Seûl'mint li crime di m'père, ci n'èst nin vosse seûle fâte.
Egisthe vis-a consî! Vos-avez stu 'ne bouriâde
Qui s'acopla, sins djinne, sins honte èt sins rat'na
Avou l'ome qui fourit trop lache po fé l'bouria!
Vos lî d'nez dès-èfants qui n'sont pus d'nosse vrêye tîre
Mins qui nos mèprisèt sins qu'nos wèsanses rin dîre!
Vosse manîre fourit nôbe si; po vindjî m'pôve soûr,
C'è-st-a l'in'mi di s'père qui v's-avez d'né vosse coûr!
Est-ce èco po m'pôve soûr qui dj'so si misérâbe
Et qu'Egisthe tot come vos mi trête come ine dânaêbe ?
Est-ce èco po m'pôve soûr qui dj'a d'vou fé sâver
Orèste, fi dè vrèy roy, qui vos-ârîz touwé ?
Vos-avez touwé m'père, vos l'dihez sins décince.
Mi dji rawâde mi fré po qu'î seûye li Vindjince,
Dji v's-èl di tél qui c'èst... fez d'mi çou qu'vos vôrez,
Dji n'vis sâreû minti, di m'père dj'a l'frankisté!

SOPHOCLE, *Electre*, 566 - 609.

Adaptation (très libre) de M. Duchatto.

INDEX

(Les chiffres renvoient aux numéros des Textes)

I AUTEURS ANCIENS

Agathias le Scholastique (<i>Anth. pal.</i> , VIII, 220)	11
Alcée, fr 90 Diehl	21
Anacréon, fr 34 Bergk	14
Anonymes, (<i>Anth. pal.</i> , V, 83)	10
(<i>Anth. pal.</i> , V, 84)	8
Asclépiade (<i>Anth. pal.</i> , V, 210)	12
CATULLE, LXX	6
<i>Chanson de l'hirondelle</i>	18
HOMERE, <i>Odyssée</i> , XVII, 290-327	1
HORACE, <i>Odes</i> , I, 1	22
I, 9	25, 26
I, 11	24
I, 38	23
II, 14	29
III, 9	27, 28
<i>Epodes</i> , XIV	30
LUCIEN, <i>Dialogue des morts</i> , 18	3
LUCILIUS (<i>Anth. pal.</i> , XI, 68)	7
MARTIAL, II, 11	5
MENANDRE, <i>Fabula incerta</i> , fr 538 Edmonds	13
MIMNERME, fr 5 Bergk	20
OVIDE, <i>Métamorphoses</i> , VIII, 624-724	17
Paul LE SILENTIAIRE (<i>Anth. pal.</i> , VII, 307)	15
PERSE, III, 88-107	4
PROPERCE, III, 25	19
SAPPHO, I, 2	16
SIMONIDE (?) (<i>Anth. pal.</i> , VIII, 349)	9
SOPHOCLE, <i>Electre</i> , 566-609	31
VIRGILE, <i>Bucoliques</i> , II	2

II ADAPTATEURS

DUCHATTO Michel	3
DUYSINX François	17
HICTER Marcel	2, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 20, 27, 29, 30
JOSSERAND Charles	1, 3, 5, 13, 15, 16, 28
LEROY Maxime	4
MICHA Léopold	7, 18, 21
MICHEL Eli	16
SIMON Henri	22, 23, 24, 26
TOMSIN Alfred	25

Editeur responsable : Paul LEFIN - rue Général de Gaulle, 71 - 4020 Liège - Tél et fax.: ~~041/41.50.72~~

Dépôt légal D/1986/3380/02.

CRÏWE
LÌ WALON È SCOLE
~~Rue du Beau Mur, 9~~
B-4030 Liège - Tél. ~~041/41.50.72~~

